

Entre AMITIÉ et PASSION

L'astronaute **Claude Nicollier** et le bédéaste **Derib** ont usé leurs fonds de culotte dans la même classe. L'amitié a perduré. Elle dévoile un aspect méconnu de la personnalité de ces Romands hors norme.

PHOTOS BLAISE KORMANN - TEXTE DIDIER DANA

Sur la photo de classe de 1953, Claude Nicollier, 9 ans, sourit et regarde droit devant lui. Son ami, le futur bédéaste Derib, Claude de Ribaupierre, n'est pas loin. Des deux gamins de La Tour-de-Peilz, celui de droite a déjà levé les yeux vers le ciel où vont converger ses élans pour l'aviation, l'astronomie et l'espace. Vendredi, un show à l'initiative de SwissApollo va d'ailleurs célébrer les 25 ans de sa première mission spatiale au SwissTech Convention Center, à Ecublens. Ce sera l'occasion d'expliquer au public comment tout a commencé. La réponse, entrecoupée d'éclats de rire, se niche dans l'enfance des deux Vaudois passionnés, très tôt passionnés de dessin.

«Notre enfance fut absolument radieuse. On évoluait dans un esprit de liberté. Nos passions n'avaient ni frontières ni frein», se souvient Nicollier. Derib abonde: «Et nos parents nous ont toujours soutenus.» Deux lettres vont les réunir, BD, comme bande dessinée et Buck Danny.

L'aviateur militaire du magazine *Spirou* – hebdo préféré du futur créateur de *Yakari* et de *Buddy Longway* – faisait rêver le jeune Nicollier. A 7 ans, avec son père, il

construisit ses premiers planeurs. Le frère aîné de Derib les faisait marcher le mercredi à l'aide de moteurs Jetex. «On simulait des combats aériens. Ce n'était pas radiocommandé. Ils planaient et on les ramassait.»

Une aventure de Buck Danny l'a marqué. «C'était *Ciel de Corée*, avec ses combats entre le MiG-15 soviétique à l'étoile rouge et le F-86 américain.»

A l'époque, la BD était mal vue. «Dans les bonnes familles, on ne devait pas en lire, avance Derib. Or ma mère (ndlr: Nicollier à ses côtés) laisse échapper un rire sifflant),

LE SHOW

Pour fêter les 25 ans du premier vol de Nicollier dans l'espace, SwissApollo lui rend hommage, vendredi 3 novembre, en sa présence, lors d'un show public inédit. «L'histoire d'un homme racontée par ses amis», commente l'initiateur, Lukas Viglietti. Infos et réserv.: www.swissapollo.ch

membre des Dames de Morges, s'était permis de dire un jour: «Moi, je lis de la bande dessinée!» Affirmant ainsi un côté libre. C'est elle qui nous abonait.»

Le coup de crayon de Nicollier

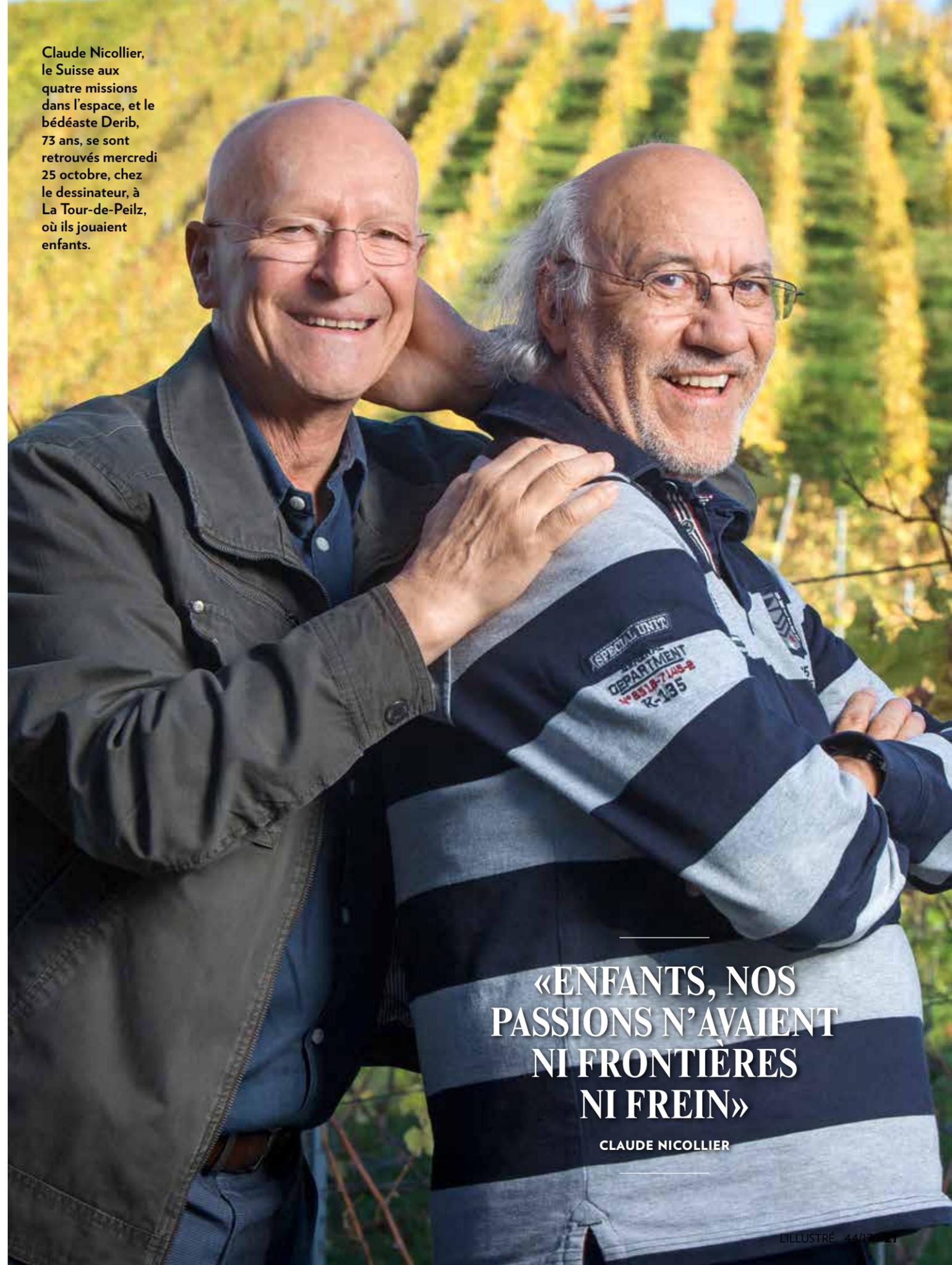
On l'ignore, mais Nicollier possédait aussi un joli coup de crayon. «Je recopiais des pilotes avec leur casque, leur masque à oxygène. J'en ai fait des centaines, ça me fascinait.» Derib ajoute: «Moi, c'était les Indiens et les cow-boys, Jerry Spring. Si Claude n'avait pas connu l'aviation, il aurait pu devenir dessinateur. Il est très doué.» ●●●



Claude de Ribaupierre, alias Derib

Claude Nicollier

Claude Nicollier, le Suisse aux quatre missions dans l'espace, et le bédéaste Derib, 73 ans, se sont retrouvés mercredi 25 octobre, chez le dessinateur, à La Tour-de-Peilz, où ils jouaient enfants.



«ENFANTS, NOS
PASSIONS N'AVAIENT
NI FRONTIÈRES
NI FREIN»

CLAUDE NICOLLIER

Photo: DR



Buck, son héros

Fan de Buck Danny, Claude Nicollier le côtoie enfin grâce à la magie du trait de Derib. Un cadeau remis en hommage à leur solide amitié.

le sas, on se dit: «Wouuh!» Il n'y a plus de limites. J'étais libre. Je me tenais aux bords de la porte, je me suis lâché et je me suis dit: «Maintenant, je vole en parallèle avec le télescope et la navette à 28 000 km/h. Là, je suis en orbite, libre, relié par un mince filin de sécurité de 3 mm de diamètre en acier. Si le filin n'était pas attaché, on appellerait ça un *bad day* (mauvais jour)», plaisante-t-il.

Aujourd'hui, le professeur Claude Nicollier enseigne à l'EPFL et Derib jongle avec six projets à la fois dont l'un, en cours, sur la Patrouille des glaciers. «J'aimerais aussi adapter le roman *L'hiver du fer sacré*, l'arrivée du fusil dans les grandes plaines en pays sioux vers 1740.»

Les deux Claude ont le sentiment d'avoir été tellement privilégiés qu'ils se font un devoir de transmettre. «Nous avons été sur l'épaule de géants, nous en sommes les héritiers. J'ai partagé quinze ans d'amitié avec mes maîtres, les dessinateurs Jijé et Franquin, ils sont venus ici même, chez moi, à La Tour-de-Peilz. C'est un privilège absolu», dit-il dans un constat émerveillé. Idem pour Nicollier. «Neil Armstrong (*ndlr: premier homme sur la Lune, le 21 juin 1969*) était un ami.» Il y a Charlie Duke aussi, le dixième homme à avoir foulé le sol lunaire. Il le rejoindra sur la scène, en fin de semaine, pour évoquer leur amour de l'espace. Petits Romands aux destins hors norme, Nicollier et Derib sont deux enfants qui ont vécu leurs rêves. Ils projettent d'en faire un livre nourri de leurs expériences. Un hymne à la nature, à la vie, à ses fragilités.

le globe et l'anneau. Les corps célestes me fascinaient.» Vers 15 ans, il mit sérieusement le nez dans les étoiles. «J'avais une lunette astronomique, un cadeau de mon grand-père paternel. Lui observait le soleil et ses taches. Moi, je faisais des photos de nuit des étoiles à l'aide d'une caméra box posée sur le télescope.» Le 15 février 1961, il se rendit aux Rochers-de-Naye. «Je savais qu'il y avait une éclipse de Soleil. Il allait se lever derrière les contreforts des Alpes partiellement éclipsés. Je faisais déjà de petits voyages.»

Des années plus tard, le monde entier vit sortir dans l'espace l'astrophysicien et spatonaute. Un exploit technologique au service du télescope Hubble; un vertige métaphysique. «Lorsqu'on ouvre

cembre 2007. L'évocation de ce drame intime émeut encore terriblement notre héros de l'espace. «Susana était une femme exceptionnelle. Je suis fier que nos deux filles, Maya et Marina, installées en Amérique, restent proches du Mexique. Marina s'est mariée à Guadalajara, où leur mère a grandi.»

Une forte émotion

Homme lumineux, sensible et modeste, il a soudain les yeux rougis par l'émotion. Son ami Derib n'était pas loin lorsque Nicollier s'est marié. «On vous avait prêté notre petit chalet. Ta mère n'était pas tout à fait convaincue par votre union...» Nicollier: «Susana était catholique, moi issu d'une famille protestante. Mes parents sont tout de même venus à la cérémonie, au Mexique. Finalement, ils ont adoré Susana.»

Nicollier chérit la musique sud-américaine. Avant de repartir, il nous fait écouter sur son iPhone une chanson poignante qui ne le quitte jamais: *Gracias a la vida* (*ndlr: «Merci la vie», un classique écrit par l'artiste chilienne Violeta Parra*). «C'est ma chanson préférée. J'aime également *Le dernier repas*, de Brel, qui me fait presque pleurer.»

Avec leurs exploits et leurs souvenirs, leur sens des valeurs, de l'amitié et leur humanité à fleur de peau, on aimerait les retenir encore un peu.

Ça tombe bien, Derib a un cadeau surprise. Il revient avec un dessin de son cru, inédit, sur lequel, par la magie de la plume et du pinceau, Buck Danny a rejoint Nicollier. On aperçoit un Hunter. Le scientifique exulte. La machine à remonter le temps s'emballa. «L'une de mes aventures



La surprise

Lorsque Nicollier découvre le dessin cadeau de Derib, sa joie le ramène instantanément à l'enfance, à sa passion pour la BD et à l'aviation, point de départ de sa carrière.

préférées est *Buck Danny contre Lady X*, femme très belle mais méchante! Elle volait au ras de l'eau. Tu te souviens?» Derib embraille: «On la croyait morte et puis elle est réapparue...»

L'enfance, disait Saint-Onge, c'est le seul âge de la vie où le bonheur est un état. A 73 ans, Nicollier et Derib ont le génie pour la prolonger. ■

... Les deux enfants nourrissaient leur imaginaire dans la nature. «A La Forclaz, au chalet de mes parents, on chauffait des lances en bois et on chassait le grizzli. On ne l'a jamais trouvé!» s'esclaffe Derib. L'enfance et la poésie n'étaient jamais bien loin. «Une fois, en rentrant de l'école, on avait acheté un petit pain, ajoute-t-il. On en avait ôté la mie que l'on pétrissait. Bizarrement, on se disait que ça n'avait pas du tout le goût du masspain que l'on pensait obtenir en «massant le pain...»

En classe, ils crayonnaient de concert. «Je le faisais dans mon livre de latin, dit Nicollier. Je n'aimais pas beaucoup cette branche.»

L'astronomie n'a pas tardé à l'attirer. «J'avais gravé une Saturne sur mon pupitre. On voyait



L'émotion pure

Sur son iPhone, l'astronaute ne se sépare jamais de sa chanson préférée, «Gracias a la vida». Un grand classique composé par la chanteuse chilienne Violeta Parra.

Salon de la Montagne

10-12 NOVEMBRE 2017

Les Automnales, passionnément!



J'♥

les automnales

VOTRE FOIRE À GENÈVE

PALEXPO | AUTOMNALES.CH

UN PARTENARIAT VILLE DE GENÈVE

30° M MAGAZINE GENEVE MONTAGNE